

Méthodes pour contrôler les plantes aquatiques

Il existe plusieurs méthodes pour contrôler la croissance des plantes aquatiques. Mentionnons entre autres:

- les méthodes mécaniques (faucards)
- les méthodes physiques (arrachage à la main)
- les méthodes chimiques (herbicides)
- les méthodes biologiques (introduction de prédateurs naturels)
- les méthodes consistant à modifier le milieu (installation d'écrans et/ou de membrane pour détruire les plantes.

Chacune de ces méthodes présente des avantages et des inconvénients. Cependant, la seule méthode que ne cause pas de dommages irréversibles à un lac est celle qui consiste à arracher les plantes à la main. Il est évident que les plantes arrachées doivent être disposées loin du plan d'eau afin d'éviter tout apport d'éléments nutritifs en provenance de la décomposition de ces végétaux.

Une étude environnementale devrait précéder toute action relative à l'élimination totale ou partielle des plantes dans le milieu aquatique. Il est important de bien établir les causes (naturelles ou anthropiques) de l'abondance des plantes aquatiques de même que les conséquences (à court et à long terme) de leur éradication.

Finalement, il est important de savoir que toute intervention en milieu aquatique doit faire l'objet d'une demande d'autorisation en vertu de la Loi sur la qualité de l'environnement auprès du ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec.

Éric Wagner

À notre présidente.

Nous désirons utiliser un petit coin du bulletin pour remercier notre présidente, Véronique Caron, pour tout le travail qu'elle donne pour défendre les dossiers majeurs de l'Association pour la protection du lac. Il faut souligner son courage et le temps qu'elle prend pour rencontrer les propriétaires tantôt au sujet de leur fosse septique, tantôt au sujet de la régénération des rives, etc.

Merci Véronique pour cette disponibilité et toutes ces démarches que tu fais - non pour toi ou ta gloriole - mais pour nous tous et en notre nom en tant que présidente de l'Association.

Membres de l'exécutif

Véronique Caron, présidente
Jean-Paul Talbot
Guy Garant
Gilberte Caron

Équipe du journal

Responsable et saisie des textes: **Victor Caron**
Mise en page, impression: **Jean-R. Caron**
Expédition: **Ulysse Roy**



Et si j'écoutais mon lac...la suite.

Dans le dernier bulletin, le lac nous a fait connaître ses origines et sa vie en harmonie avec l'environnement. Finalement, il décrivait un problème d'érosion. « Quelqu'un viendra-t-il à mon secours, » lançait-il. Suite à cet appel, les riverains ont commencé à se questionner.

Voilà que maintenant ils parlent ouvertement de mes eaux plus chaudes et plus brouillées. Ils discutent donc de mes problèmes? Bientôt, je les vois revenir de la ville, les bras chargés d'arbustes en pots. Ils apportent des myriques baumiers, des spirées et de la vigne grimpante pour redonner à mes rives leur allure de jeunesse. J'imagine déjà ces petits arbustes développer de longues racines pour me protéger de l'érosion et plus tard, de leurs bras feuillus, s'amuser à cacher les murs de pierre élevés par les propriétaires.

Une autre bonne nouvelle: mes eaux circulent agréablement sous les nouveaux quais flottants et, de plus en plus, la truite retrouve son habitat préféré d'eau fraîche.

Cependant, j'ai encore un gros problème.

Avec l'érosion, j'avais reçu beaucoup de terre; maintenant... les puisards m'infiltrèrent des matières grasses. Durant de longs mois, mes nouveaux amis se sont penchés sur les moyens de m'éviter l'étouffement créé par cette surfertilisation. À la fin, ils se décident à installer des fosses septiques et des champs d'épuration. Ils y mettent le prix pour me garder en santé.

Au fil de mes souvenirs, je constate que je me suis fait beaucoup d'alliés chez les propriétaires. Aussi, j'aime les accueillir quand arrive le printemps.

Comme eux, j'ai hâte de revoir la fonte des glaces, les bourgeons, les carouges et les premières fleurs. Avec eux, j'espère passer un bel été et pourquoi pas?... atteindre l'an 2000 en parfaite forme!

J'aimerais rappeler à tous que je suis un lac fragile. Sans votre vigilance, je pourrais vieillir bien vite, me refermer doucement et ne bercer que des algues...

Votre lac Jally,
par Véronique Caron

Bonjour aux jeunes

Comment faites-vous pour identifier les pommes de sapin et les pommes d'épinette (cocottes) ? Sont-elles fixées aux arbres de la même manière ?

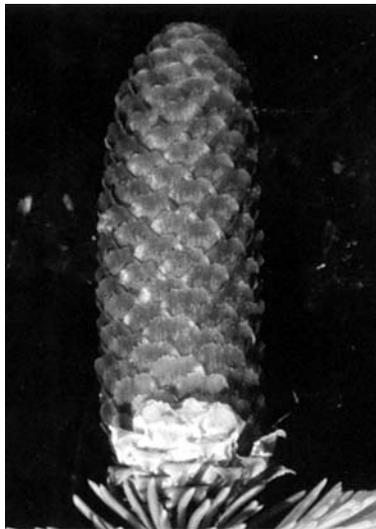
Ces deux questions vous ont été posées dans Echos... de juin 1994. Comparez vos connaissances aux réponses données par le livre « Les Sapins » écrit par H. et A. Fisher-Nagel.

Pommes de sapin

Se trouvent à la cime de l'arbre

Elles sont toujours verticales

Elles ne tombent jamais au sol. A l'automne, seules les écailles tombent et le vent disperse les graines.



Pommes d'épinette

Se trouvent à la cime de l'arbre mais on en trouve aussi sur les branches basses.

Elles sont dressées mais après quelque temps, elles pendent vers le sol.

Elles tombent souvent entières au sol. les écureuils, les souris et les pics se régalaient des graines enfouies à l'intérieur.



Vous ferez peut-être d'autres découvertes en observant la nature au cours des saisons. Ce sera à votre tour d'en faire un texte pour le journal. C'est toujours agréable de vous lire !

Véronique Caron

Puisqu'il faut en re-parler...

En 1981, notre Association a obtenu du ministère de l'Environnement, en vertu du programme des lacs, une étude de la classification des installations septiques en bordure du lac. Le rapport du Groupe Roche et Associés, une firme d'ingénieurs conseil, les a réparties en 4 catégories: AA, A, B, C, qui se définissent comme suit:

AA: aucun vice de construction
aucune source de pollution;

A : présente des vices de construction mais ne sont pas des foyers de pollution;

B : présente des vices de construction et sont des foyers occasionnels ou indirects de pollution;

C : présente des vices de construction et **sont des foyers directs** de pollution.

L'Association a remis à chacun des propriétaires l'évaluation de son installation septique et la solution de correction recommandée.

Au fil des années, plusieurs propriétaires ont donné suite à la solution proposée pour eux dans le rapport.

Cependant, 15 ans après ce rapport, il existe encore des installations de classe «C». Il ne faudrait pas croire que ces installations se sont améliorées.

Plusieurs propriétaires voient, avec raison, une partie des efforts qu'ils ont consentis pour l'amélioration de la qualité de l'environnement du lac annulés par le retard de co-riverains à procéder à la réfection de leur installation septique.

Toutefois, j'ai appris récemment que 2 autres propriétaires, dont l'installation était classée B avaient informé l'Association de leur intention de procéder prochainement à la réfection de leur installation. Il faut les féliciter et les encourager à donner suite à leur projet le plus tôt possible.

Vous serez un(e) fan des moustiques si...

- vous portez des vêtements aux couleurs sombres
- vous utilisez des produits parfumés: savon de toilette, shampoing, antisudorifique, etc

Si malgré toutes vos précautions vous vous faites piquer, la calamine soulage des démangeaisons. Si vous n'en avez pas, une pâte composée de bicarbonate de soude (La petite vache) et d'eau vous soulagera aussi.

Plantes aquatiques

Des démarches sont en cours en vue de la destruction des plantes aquatiques qui envahissent le lac par endroits. C'est une opération qui peut s'avérer coûteuse eu égard au budget de l'Association. Elle ne risque pas seulement d'être amoindrie, elle le sera effectivement à cause de sources polluantes qui, par leurs éléments fertilisants, en favorisent la prolifération dans des milieux vaseux déjà très propices à leur expansion.

Pour corriger efficacement un problème, il faut s'attaquer aux causes. L'Association a toujours préconisé une approche de sensibilisation et de persuasion. Il serait bien regrettable d'avoir recours à une approche plus énergique. Car il vient un temps où une tolérance trop prolongée finit par laisser croire à l'admission du laisser-faire ou à l'abandon d'objectifs unanimement partagés.

Victor Caron

Le grand bec-scie

Les résidents du lac Jally connaissent sûrement ce grand canard au long cou pour l'avoir observé sur leur quai, se chauffant au soleil avec sa progéniture, ou dans une rencontre lors de randonnées en canot.

Sa présence me réjouit car elle est de bon augure. Ce canard niche habituellement en forêt, près des plans d'eau douce. L'espèce a besoin d'eau claire et propre et de petits poissons pour nourrir ses canetons.

C'est donc pour la qualité de notre environnement que nous l'avons dans nos parages.

Pour ce qui est de son apparence, il possède un bec effilé en forme de cylindre muni de dentelures qui ressemblent aux dents d'une scie. D'où son nom. Le mâle a la tête et le cou d'un beau noir aux reflets vert chatoyant sur lequel tranche un bec rouge vif. Poitrine, ventre et flancs sont blancs, nuancés de rosâtre. Le haut de son dos est noir tandis que son croupion et sa queue sont gris. Ses ailes sont gris et blanc avec l'intérieur blanc. Ses pattes et ses pieds sont rouges.

La femelle se reconnaît par sa voyante huppe rousse, retombant sur la nuque. La tête et le haut du cou sont rouille, le menton et la gorge blancs tandis que le reste de son plumage varie du gris

au blanc. Les juvéniles ressemblent à la femelle mais avec une huppe plus courte.

Le grand bec-scie s'envole lourdement et il aime voler bas, presque au ras de l'eau. Son profil est très aérodynamique; il tient son bec, sa tête, son cou et tout son corps à l'horizontale, sur un même axe. La cane pond de 6 à 10 oeufs qu'elle couve durant 28 jours. Le mâle la quitte dès que les oeufs sont pon-

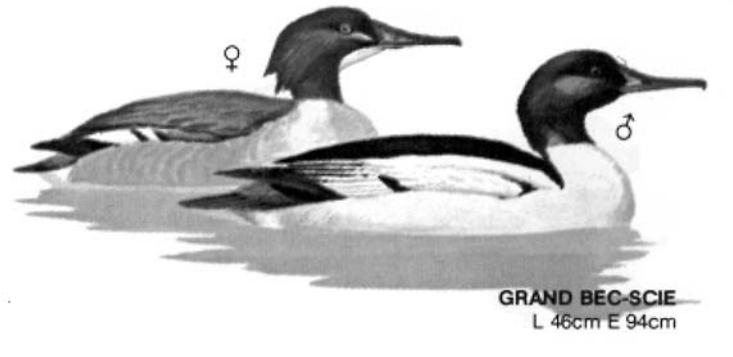
du. Les canardeaux, aussitôt secs, sautent en bas du nid et avec la mère vont trouver la nappe d'eau la plus proche où ils apprennent à se nourrir seuls. Après 65 jours, ils savent déjà voler et la mère les quitte pour aller muer.

Chaque printemps nous avons toujours hâte de revoir le bec-scie et s'il fallait que par notre insouciance à avoir brisé son milieu de vie il ne nous revenait pas! Leur battement d'ailes ne se ferait plus entendre et le lac perdrait une belle acquisition. Se rappeler qu'on le rencontre le long des rives boisées des lacs. À nous donc de conserver ces rives afin qu'il nous revienne à chaque année.

Pour en savoir davantage:

« Les oiseaux nicheurs du Québec »

« Les oiseaux de chez-nous »



Guy Wagner

Le colibri

On le surnomme l'oiseau-mouche. Non seulement à cause de sa grosseur car il ne pèse que 3 grammes mais surtout à cause des caractéristiques de son vol. Vous l'avez vu faire du sur-place? - voler à reculons? - entendu le bruit de son battement d'ailes? - qui lui a valu le nom anglais de «humming bird». Ses ailes battent plusieurs dizaines de fois à la seconde Si vite qu'on ne le voit pas.

Il nous arrive au début de mai. Il revient du sud des Etats-Unis, du Mexique et même du Costa-Rica. On dit qu'au cours de sa migration, il traverse le golfe du Mexique sans escale. Un vol de près de 1000 km!

Son coeur bat très vite: environ 600 fois à la minute. Il dépense donc beaucoup d'énergie. Pour assurer sa survie, il doit s'alimenter presque continuellement. Il trouve sa nourriture dans le nectar des fleurs et les insectes, qu'il attrappe en volant, lui fournissent les protéines dont il a besoin. Toute la journée, il butine les fleurs avec son bec effilé et de sa langue extensible dont l'extrémité est tubulaire. Il est très attiré par les fleurs rouges ou orange. Il choisit aussi les fleurs profondes pour éviter la concurrence d'autres insectes comme les abeilles, par exemple.

À l'approche de l'automne, vers la mi ou la fin septembre, il s'affaire davantage avant de reprendre sa migration vers le sud.

Dès que vous mettez à sa disposition un mélange sucré composé de 3 parties de sucre pour une partie d'eau dont vous aurez fait bouillir la solution pour éviter la fermentation à laquelle vous ajouterez quelques gouttes de colorant rouge, il viendra visiter votre abreuvoir presque à toutes les 10 ou 15 minutes et parfois plus souvent. Afin qu'il «n'oublie» pas

qu'il doit fuir vers le sud, il est conseillé de cesser de lui fournir le liquide sucré vers la mi-septembre.

Vous verrez que c'est un oiseau fascinant à observer Il faut que je vous raconte une petite anecdote que j'ai vécue le 2 juin dernier. Un petit oiseau-mouche est entré dans le portique de notre maison, à St-Paul. Pour en sortir, il s'entêtait à vouloir emprunter la petite fenêtre du pignon. Elle n'ouvre pas! J'ai eu beau essayer de l'inviter à l'extérieur par les 2 portes, pas moyen. Mon colibri volait, volait toujours près du faite. À la fin, presque mort d'épuisement, il s'est malheureusement pris dans des fils d'araignée. Avec une latte, j'ai réussi à le dégager. Il a fait quelques battements d'ailes avant de s'accrocher à ma latte, toujours retenu par quelques fils d'araignée.

Je l'ai amené à moi bien lentement, car l'oiseau-mouche est très craintif, et l'ai déposé sur le peron, le croyant mort. Il gisait sur le côté, les yeux fermés.

Je lui ai alors mis le bec dans une des fentes de mon abreuvoir. Au bout d'une trentaine de secondes, j'ai vu, par le mouvement des plumes de sa gorge, qu'il avait peut-être avalé une goutte d'eau sucrée. Environ une minute plus tard, il commençait à ouvrir les yeux et je m'apercevais qu'il buvait un peu. Au bout d'un bon petit moment, ses paupières se mirent à bouger et ses yeux s'éclaircirent. Puis il recommença à bouger. Une ou deux minutes plus tard, il s'envola avec son bruit d'ailes coutumier Il fit un tout petit tour, comme pour essayer ses ailes, et revint vers moi - a-t-il voulu ainsi me remercier? et fila se percher dans l'érable voisin.

En voir un de si près et le prendre dans mes mains c'est grâce à l'esprit aventurier de mon colibri. Car pour l'ordinaire, on ne les approche pas facilement.



Victor Caron